

Mittler, Günther R. (2012), *Geschichte im Schatten der Mauer. Die bundesdeutsche Geschichtswissenschaft und die deutsche Frage 1961-1989. / L'histoire à l'ombre du mur. Les sciences historiques en Allemagne fédérale et la question allemande 1961-1989*

Paderborn: Ferdinand Schöningh (Sammlung Schöningh zur Geschichte und Gegenwart). 432 p., 58 €

Dana Martin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7654>

DOI : 10.4000/ifha.7654

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Dana Martin, « Mittler, Günther R. (2012), *Geschichte im Schatten der Mauer. Die bundesdeutsche Geschichtswissenschaft und die deutsche Frage 1961-1989. / L'histoire à l'ombre du mur. Les sciences historiques en Allemagne fédérale et la question allemande 1961-1989* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7654> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7654>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

Mittler, Günther R. (2012), *Geschichte im Schatten der Mauer. Die bundesdeutsche Geschichtswissenschaft und die deutsche Frage 1961-1989. / L'histoire à l'ombre du mur. Les sciences historiques en Allemagne fédérale et la question allemande 1961-1989*

Paderborn: Ferdinand Schöningh (Sammlung Schöningh zur Geschichte und Gegenwart). 432 p., 58 €

Dana Martin

---

Cet ouvrage est la publication d'une thèse soutenue en 2009 à l'Université de Heidelberg. Günther R. Mittler, ancien collaborateur scientifique à l'Institut d'Histoire Contemporaine, est historien, angliciste et politologue. L'étude a pour objectif d'analyser l'importance et l'interprétation de la « question allemande » dans les sciences historiques ouest-allemandes. En choisissant la construction et la chute du mur de Berlin comme points de départ et d'arrivée, l'auteur couvre une période de près de trois décennies. Celles-ci sont étudiées de façon chronologique, sur la base d'un corpus textuel et cartographique qui comprend la production scientifique, pédagogique et journalistique des historiens les plus représentatifs. Les études historiographiques sont complétées par des analyses de manuels géographiques et scolaires.

Selon l'auteur, la production historiographique des années 60 se situe à mi-chemin « entre pathos national et réalisme impuissant ». Il démontre à quel point elle est influencée par une perception conservatrice de la division allemande, qui est considérée comme étant provisoire et artificielle. La « carte mentale » (*mental map*) des historiens reste largement celle de l'avant-guerre. Indépendamment de leur

orientation politique, deux groupes minoritaires se positionnent à contre-courant des pensées dominantes : d'une part, les chercheurs originaires des anciens territoires allemands, peu enclins à oublier leurs régions natales, et d'autre part, les anciens exilés qui avaient dû quitter l'Allemagne nazie et qui n'ont pas toujours été réhabilités à leur retour. Ils posent un regard plus distancié sur l'adhésion générale à la politique de l'ancrage à l'Ouest, mais aussi sur le conservatisme ambiant et les continuités au sein d'une communauté disciplinaire qui s'avère très stable et souvent proche du pouvoir politique.

L'historiographie des années 70 fait l'objet du chapitre intermédiaire dont le fil conducteur correspond à celui des autres chapitres, mais qui est dépourvu d'analyses cartographiques, sans que ce choix ne soit justifié de manière explicite. Il est consacré à la mise en place et à l'impact de la nouvelle politique à l'Est qui est menée par les chanceliers Willy Brandt et Helmut Schmidt. Ce changement gouvernemental à Bonn représente une césure importante pour les historiens. L'arrivée des sociaux-démocrates aurait fortement contribué à un renoncement progressif aux interprétations du passé. Si les historiens de la génération précédente avait défendu l'idéal d'une reconstitution nationale et gardé leurs distances vis-à-vis de la RDA, ceux de la génération suivante ne s'inscrivent plus dans cette même logique. L'auteur estime que l'objectif de la réunification est certes maintenu, mais sans grande conviction. Tout comme les politiques et les politologues, les historiens finissent par postuler que l'espoir d'une réunification rapide est illusoire.

Il en restera ainsi pendant la décennie 1980, marquée par l'arrivée de Helmut Kohl en 1982 et par le tournant conservateur des chercheurs et publicistes. Les chrétiens-démocrates maintiennent la politique de détente engagée et sollicitent l'aide des historiens pour communiquer cette poursuite du « changement par le rapprochement » à un électorat de droite en demande de repères identitaires propres. La solution consiste à poursuivre une double stratégie qui repose sur l'affichage de deux ambitions complémentaires : œuvrer pour l'unité nationale, mais aussi améliorer les relations inter-allemandes et les conditions de vie des Allemands de l'Est. La réussite de l'intégration occidentale se traduit par l'émergence d'un discours qui vise à consolider une identité exclusivement ouest-allemande. À quelques exceptions près, les appels à surmonter la division allemande deviennent un exercice de style purement rhétorique.

Ce travail de recherche, solidement construit et plutôt convaincant, synthétise le développement d'un processus complexe pour une durée de 28 années. Dans l'ensemble, la présentation est cohérente et la lecture agréable, malgré un usage de la ponctuation souvent critiquable. Le fait d'aborder le sujet sous l'angle d'une seule discipline, d'une seule problématique et à travers un corpus restreint (sans tenir compte des médias audio-visuels) constitue toutefois une certaine faiblesse, par l'adoption de grilles de lecture insuffisamment complexes et nuancées.

Dans sa conclusion, Günther R. Mittler formule deux critiques. La première est de nature quantitative : le manque d'intérêt pour la thématique, parce que la production historiographique serait trop limitée. La seconde est de nature qualitative : le manque d'innovation au sein de la discipline, parce que ses représentants auraient souvent été « en retard » par rapport à d'autres sciences humaines et sociales. Ces deux critiques mériteraient réflexion. Au fond, les historiens se montrent prudents pour une raison simple et logique : ils se considèrent, à juste titre, comme des spécialistes du passé et non du présent. Peut-on réellement leur reprocher de se sentir moins en phase avec

l'actualité, moins à l'aise pour l'analyser et moins légitimes pour la commenter que les politologues et les sociologues ? Rien n'est moins certain. Procéder de surcroît à un classement quasi systématique entre penseurs « modernes » (les jeunes, la gauche) et penseurs « démodés » (les moins jeunes, la droite) est une approche discutable, l'exercice étant d'autant plus périlleux que le dénouement de la question allemande s'est opéré dès 1989 de la façon la plus imprévisible et la moins catégorisable qui soit.

---

## INDEX

**Index chronologique** : Neuere und Neueste Geschichte

**Thèmes** : Politische Geschichte

## AUTEUR

**DANA MARTIN**

université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand